

Alexandre Palhière
Pierre-Antoine Pellerin

Objectif :
réussir son
entrée dans
le supérieur

Pass' SUP

Vidéos
Tutos
Demos

UN LIVRE



UN SITE

Savoir
Comprendre
S'entraîner

TRADUIRE L'ANGLAIS (SANS GOOGLE TRAD)

VERSION ET THÈME
JOURNALISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PUG

Alexandre Palhière
Pierre-Antoine Pellerin

Objectif :
réussir son
entrée dans
le supérieur

P@SS'
SUP

Vidéos
Tutos
Demos

UN LIVRE



UN SITE

Savoir
Comprendre
S'entraîner

TRADUIRE L'ANGLAIS (SANS GOOGLE TRAD)

VERSION ET THÈME
JOURNALISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PUG

TRADUCTOLOGIE	5	TRADUCTION ET GRAMMAIRE: REPÉRER ET CONTOURNER LES PIÈGES	39
Comment traduire ?	6	Présent et prétérit	40
Lectures du texte à traduire	7	Present perfect et past perfect	45
Traduction	9	Renvoi à l'avenir et conditionnel	49
Relectures du texte traduit	11	Les articles	52
Que traduire ?	13	Les constructions à plusieurs noms	55
Noms propres	13	Les subordonnées	57
Titres de journaux et d'œuvres	15	TRADUCTIONS	61
Mesures et monnaies	16	Version journalistique	
Sigles et acronymes	17	Niveau 1	62
Dialogues	18	Niveau 2	72
Emprunt, traduction littérale et équivalence	20	Niveau 3	80
Emprunt	20	Version littéraire	
Calque	21	Niveau 1	88
Équivalence	21	Niveau 2	94
Adaptation	23	Niveau 3	100
Transposition	24	Thème journalistique	
Modulation	29	Niveau 1	108
Modulation métonymique	29	Niveau 2	114
Modulation grammaticale	30	Niveau 3	120
Étoffement	33	Thème littéraire	
Corrigés	36	Niveau 1	126
		Niveau 2	132
		Niveau 3	138

Ce chapitre est consacré à la technique de la traduction. Des conseils clairs sont donnés sur la manière d'aborder la traduction d'un texte, complétés par un panorama des techniques traductologiques les plus fréquentes. Des exercices corrigés permettent de s'entraîner sur chacune de ces techniques et un entraînement supplémentaire (proposé via des flashcodes) permet d'accéder à d'autres exercices. Certains points sont par ailleurs développés dans des vidéos, accessibles elles-aussi par flashcode. Des procédés permettant de traduire des passages des textes de la troisième partie du livre y sont analysés.



TRADUCTOLOGIE

Cette partie de l'ouvrage vise à familiariser les étudiants avec la méthodologie de l'épreuve de traduction et avec les différentes techniques dont le traducteur dispose.

Une bonne maîtrise grammaticale et lexicale des deux langues, si elle est évidemment un élément indispensable, ne suffit pas à faire un bon traducteur.

Traduire est une pratique qui requiert non seulement un entraînement régulier et un travail systématique, mais également des savoir-faire précis et des compétences variées qui seront exposés dans les chapitres suivants.

V1



→ Cette vidéo met en application les conseils ci-contre en s'appuyant sur un autre texte que ceux du 3^e chapitre.



RESSOURCES +



→ Ouvrages de vocabulaire utiles
→ Présentation de la presse anglo-saxonne



COMMENT TRADUIRE ?

L'épreuve de traduction ne s'improvise pas ; traduire n'est pas une question d'intuition (ou de *feeling*).

Afin de réussir l'épreuve de traduction, il est nécessaire de suivre une **procédure méthodique** composée de différentes étapes abordées dans ce chapitre. Ainsi, il faut mettre en place un **travail de préparation et d'entraînement régulier** afin de maîtriser l'exercice et d'acquérir les stratégies qui permettent d'en éviter les pièges et d'en surmonter les difficultés.

Il faut donc définir un programme de préparation personnel en amont de l'épreuve. Si l'apprentissage du vocabulaire par liste présente des vertus indéniables, rien ne saurait remplacer la **lecture quotidienne** de textes littéraires et/ou journalistiques, en anglais comme en français. Cette lecture permet de s'imprégner de tournures idiomatiques, d'enrichir le lexique, de préciser les connaissances grammaticales et d'améliorer la maîtrise syntaxique.

Dans cette perspective, le **dictionnaire** est un outil précieux, mais il faut l'utiliser avec parcimonie et discernement : un grand nombre de problèmes repérés dans les traductions réalisées « à la maison » proviennent d'un mauvais usage du dictionnaire. Il est conseillé de le consulter en dernier recours (lorsque c'est possible) et il est préférable d'utiliser un dictionnaire unilingue avant d'avoir recours au dictionnaire bilingue.

Un jour d'examen, la **gestion du temps** est un élément capital, de nombreuses erreurs étant provoquées par une précipitation lorsque la fin de l'épreuve approche. De même, en début d'épreuve, trop d'étudiants se lancent trop rapidement dans la traduction du texte, parfois même avant de l'avoir lu. Ce travail de lecture préparatoire est trop souvent négligé alors qu'il est déterminant. Cela mène souvent à une mauvaise compréhension du texte et donc à des faux-sens, voire des contresens dans la traduction.

LECTURES DU TEXTE À TRADUIRE

Traduire un texte implique de l'avoir bien compris et la **lecture active constitue donc une étape préalable décisive**. Il faut éviter à tout prix de se lancer trop rapidement dans la traduction du texte, erreur qui est souvent la source de nombreux écueils.

1^{re} lecture : une lecture globale informative pour déchiffrer le texte

La 1^{re} lecture permet de déchiffrer le texte, c'est-à-dire de **comprendre l'action qu'il décrit et le message qu'il véhicule**. Étant donné que **l'on traduit du sens et non seulement des mots**, il est nécessaire de **repérer les principaux éléments d'information** comme on le ferait si l'on avait à résumer le texte.

Les éléments paratextuels sont importants. Le **titre** de l'article ou de l'œuvre dont est extrait le passage à traduire, sa **source** (nom du journal, de l'auteur ou de l'éditeur) et la **date de publication** constituent des éléments informatifs qui peuvent donner des indications sur le message du texte, son style, son ton ou le genre auquel il appartient, ainsi que le contexte historique et/ou littéraire.



RESSOURCES +



→ Liste de dictionnaires à consulter (en bibliothèque et en ligne)



CONSEILS

Il est recommandé de consacrer 20 à 25 % du temps imparti à la lecture du texte à traduire, 50 à 60 % à la traduction du texte au brouillon, ce qui laisse entre 20 à 25 % du temps d'épreuve au recopiage et à la relecture. Voici donc en quelque sorte la **feuille de route à suivre** afin de n'oublier aucune des étapes indispensables à une traduction réussie.

Cette première étape doit également permettre d'établir une **grille de lecture du texte** et de répondre à des questions essentielles :

- **WHEN ?** À quelle époque se déroule l'action ? La narration est-elle rétrospective ? Quelle est la chronologie des événements ?
- **WHERE ?** Où se déroule l'action ? Dans quel pays le texte a-t-il été publié ? Sur quel pays porte-t-il ?
- **WHAT ?** Quels sont les principaux événements décrits et/ou quelles sont les principales idées exposées ? À quel genre le texte appartient-il ? (roman, discours, lettre, pièce de théâtre, édito, etc.) S'agit-il d'un dialogue, d'un passage narratif, d'une description ?
- **HOW ?** Quelles sont les caractéristiques stylistiques ? (registre de langue, recours à des phrases courtes ou longues, présence d'un ton ironique ou de tournures archaïques, de certains champs lexicaux, de métaphores ou de clichés, de chiffres ou de citations, de références littéraires ou culturelles, de figures de style comme les assonances, allitérations, hyperboles, litotes, jeux de rythme ou de mots) Quelle est la structure argumentative ?



CONSEILS

Il est souvent judicieux de visualiser la scène ou l'action décrite afin d'éviter des incohérences, notamment en traduction littéraire.

Ces différents repérages permettent de bien cerner le texte à traduire (sens, style, contexte, intentions de l'auteur) afin d'effectuer par la suite des choix adaptés pour en rendre compte précisément.

2^e lecture : une lecture analytique détaillée pour décortiquer le texte

Après cette lecture globale informative qui permet de saisir le sens du texte, une lecture grammaticale explicative permet de comprendre précisément le texte dans toutes ses subtilités et de lever certaines ambiguïtés, notamment en version (l'anglais posant en principe plus de problèmes d'interprétation que le français).

La 2^e phase de lecture doit se faire crayon en main afin :

- **d'analyser l'organisation syntaxique des phrases complexes** (notamment les phrases comprenant une *incise* ou une *apposition*, mais aussi les *phrases subordonnées* et les noms auxquels elles se rapportent),

- d'identifier le référent des pronoms personnels et des pronoms indéfinis utilisés,
- de clarifier le sens de certains connecteurs logiques (sens et portée de termes tels que *as, since, for, while, although*, etc.)
- d'interroger l'emploi de certains signes de ponctuation (notamment le tiret et la virgule en anglais, en particulier dans la notation des dialogues ou des chiffres).

Il est également essentiel de clarifier le système temporel du texte et sa structure chronologique, tant pour les temps verbaux et les aspects verbaux que pour les adverbales et les circonstancielles (ou adverbales) de temps.

Il s'agit donc ici de décomposer le texte pour se l'approprier en utilisant une signalétique personnalisée. Rappelons que la grammaire n'est pas décorative et ne représente pas non plus un ensemble de conventions et de règles arbitraires, mais est bien porteuse de sens.

TRADUCTION

À cette lecture active du texte (c'est-à-dire après le premier quart de l'épreuve) succède l'étape de la traduction proprement dite au brouillon. Étant donné que le texte traduit se doit d'être aussi fidèle que possible au texte d'origine (le traducteur doit être un « miroir invisible »), il faut absolument éviter de prendre des libertés avec le texte de départ, du moins dans un premier temps (une seconde version permettra de remanier ce premier jet).

Il est donc conseillé de respecter scrupuleusement les structures et les formulations d'origine pour obtenir un reflet exact de l'original et afin de ne rien oublier (même si l'on n'obtient pas d'emblée une traduction satisfaisante) : aucun terme (attention aux omissions sur les adjectifs et les adverbales), aucune nuance de sens, aucune spécificité stylistique. Il faut traduire tout le texte (sans rien omettre) et rien que le texte (sans rien ajouter).

Cette phase de traduction « mot-à-mot » doit permettre d'obtenir une base entièrement fiable, quitte à limiter ses ambitions dans l'immédiat. Lorsqu'un mot n'est pas connu, notamment en version, il faut essayer de déduire son sens en s'aidant du contexte



On peut, par exemple, entourer les adverbales de temps, relier les subordonnées et les appositions à leur antécédent grâce à des flèches, souligner les verbes, expliciter le sens des connecteurs logiques en interligne, etc.]



CONSEILS

En thème, il est conseillé de recourir à la traduction intralinguistique, autrement dit aux synonymes. En d'autres termes, si la traduction en anglais d'un mot français n'est pas connue, peut-être qu'un équivalent en français, lui, le sera, ce qui permettra de débloquer une situation.

Ne pas oublier de traduire le titre (notamment dans le cas d'un article de presse), impair que l'on retrouve couramment dans les copies.

L'étudiant qui a des connaissances en allemand sera grandement aidé, l'anglais étant une langue d'origine germanique.

Les procédés de traduction ne sont pas des recettes toutes faites applicables telles quelles : ils sont à adapter selon le problème posé, au cas par cas.



CONSEILS

En version, il faut penser à varier les verbes d'état et de parole.

L'anglais répète souvent le verbe « be » là où le français a recours à des termes plus variés tels que « se trouver », « demeurer » ou « exister » ou le verbe « say » quand le français introduit le discours direct ou indirect à l'aide de termes plus précis comme « déclarer », « rétorquer », « ajouter » ou « affirmer ».

(grâce à la première phase de lecture, dite « globale »), du **co-texte** (c'est-à-dire des mots qui précèdent ou qui suivent le terme inconnu), de la **morphologie** (décomposition du mot en racine, préfixe(s) et suffixes(s) ou encore à l'**étymologie** (origine latine, grecque ou française de nombreux mots anglais).

Lorsque le mot-à-mot aboutit à des incohérences ou des maladresses, il faut recourir aux **procédés de traduction** afin de réaménager le texte d'un point de vue lexical ou syntaxique. Ces procédés (**modulations**, **transpositions** et/ou **étoffements**) permettent le plus souvent de résoudre les problèmes posés et d'obtenir une traduction idiomatique.

Les passages qui posent problème sont souvent identifiables avec un peu d'expérience : phrases longues et/ou complexes, descriptions de mouvement, tournures impersonnelles (pronom « on » en version, passif en anglais), etc.

Étant donné les différences fondamentales dans le fonctionnement linguistique et l'organisation de l'expression entre l'anglais et le français, il est souvent nécessaire d'opérer des **manipulations lexicales ou syntaxiques** afin de respecter la façon de présenter ses idées dans chaque langue. Le recours à des termes plus génériques (hyperonymes) ou plus précis (hyponymes) est ainsi souvent nécessaire.

Il en va de même pour la syntaxe : l'anglais a tendance à donner l'identité d'une personne suivie de sa fonction là où le français privilégie la fonction suivie du nom de la personne ou, pour donner un autre exemple, le français fournit la source d'une citation (introduite par « selon ») avant de la donner alors que l'anglais a tendance à faire l'inverse (avec l'emploi de *according to* en fin de phrase). De même, la position des adverbiales (compléments circonstanciels) varie souvent d'une langue à l'autre.

Il faut également essayer de respecter ce que l'on appelle les **collocations**, c'est-à-dire la façon dont un terme donné en appelle naturellement un autre dans l'usage, constituant ainsi un bloc figé en quelque sorte (le plus souvent verbe + nom, nom + adjectif ou nom + préposition + nom). Le respect des

collocations permet de gagner en authenticité et en fluidité en adaptant l'expression aux spécificités idiomatiques de chaque langue. Il faut donc s'interroger sur **la combinaison juste entre différents mots** (et non simplement du mot juste).

Exemples :

- on « entame » une grève (plutôt que « commencer » pour traduire *to begin a strike*),
- on parle d'une addition « salée » (le calque *salty bill* amenant donc à un non-sens ici),
- on apprend quelque chose « sur le tas » (*on the job, in the field* ou *as you go along* en anglais ; la traduction littérale (« learning on the heap ») mènerait à un non-sens).

RELECTURES DU TEXTE TRADUIT

1^{re} relecture de peaufinage : corriger les dernières maladresses et erreurs

Avant de recopier le brouillon au propre, il faut **relire le texte traduit en se concentrant sur la langue d'arrivée**, comme s'il s'agissait d'un texte autonome et non le résultat d'une traduction. À ce stade, il ne faut plus retourner au texte de départ, et lire son texte avec un regard critique avec cinq objectifs principaux :

- évacuer les **maladresses ou lourdeurs** d'expression restantes,
- vérifier la **cohérence de la structure temporelle** du texte,
- s'assurer que les **collocations** sont justes,
- corriger les **erreurs d'orthographe et de grammaire** qui ont pu échapper à l'attention,
- apporter quelques **améliorations stylistiques** et rendre certaines **formulations plus idiomatiques**.

Il faut essayer de déterminer la façon dont on exprimerait spontanément et naturellement la même idée dans la langue d'arrivée : il s'agit donc d'un **travail de reformulation jusqu'à l'obtention de l'expression la plus juste**, en se mettant dans la tête d'un écrivain ou d'un journaliste.



CONSEILS

Lire sa traduction à voix haute (ou effectuer une lecture orale silencieuse lors d'un examen) permet généralement de relever maladresses et imperfections.



CONSEILS

Il est vivement conseillé de sauter des lignes afin d'aérer la présentation et de faciliter le travail du correcteur. De même, l'utilisation d'un stylo à encre effaçable permet d'éviter le recours au liquide correcteur et aux ratures.

Recopiage au propre et dernière relecture de vérification

De nombreuses erreurs sont commises au moment du recopiage au propre. Il faut donc être particulièrement vigilant et garder assez de temps pour ne pas effectuer cette étape dans la précipitation.

Attention notamment à ne pas omettre de phrases ou de paragraphes entiers, ce qui n'est pas si rare malheureusement. Une ultime relecture permet de s'assurer que tout est en ordre, qu'aucun mot n'a été oublié et qu'aucune erreur n'a été ajoutée lors de la phase de recopiage au propre.

COMMENT TRADUIRE : SCHEMA RÉCAPITULATIF

BARÈME DE CORRECTION

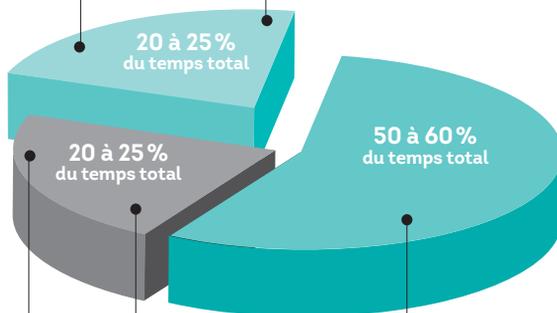


1^{re} LECTURE GLOBALE INFORMATIVE

- 1 • Source, titre, auteur, date.
- 2 • Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ?
- 3 • Genre, style et structure.

2^e LECTURE ANALYTIQUE DÉTAILLÉE

- 1 • Relever les temps verbaux et adverbess de temps.
- 2 • Clarifier l'organisation syntaxique et le sens des connecteurs logiques.
- 3 • Identifier les référents des pronoms.



RECOPiAGE ET DERNIÈRE RELECTURE

- 1 • Recopier au propre.
- 2 • Vérifier qu'aucune omission n'a été commise.
- 3 • S'assurer qu'aucune erreur n'a été introduite lors du recopiage.

1^{re} RELECTURE : AUTOCORRECTION ET PEAUFINAGE

- 1 • Chasser les dernières erreurs d'orthographe et de grammaire.
- 2 • Reformulation des passages maladroits ou peu idiomatiques.

TRADUCTION

- 1 • Mot-à-mot tant que possible.
- 2 • Recours aux procédés de traduction.
- 3 • Opérer des manipulations lexicales et syntaxiques.



VERSION LITTÉRAIRE

All his life, Albert Taylor had been fascinated by anything that had to do with bees. As a small boy he used often to catch them in his bare hands and go running with them into the house to show to his mother, and sometimes he would put them on his face and let them crawl over his cheeks and neck, and the astonishing thing about it all was that he never got stung. On the contrary, the bees seemed to enjoy being with him. They never tried to fly away, and to get rid of them, he would have to brush them off gently with his fingers. Even then, they would frequently return and settle again on his arm, or hand or knee, any place where the skin was bare.

His father, who was a bricklayer, said there must be some witch's stench about the boy, something noxious that came oozing out of the pores of his skin, and that no good would ever come out of it, hypnotizing insects like this. But his mother said it was a gift given him by God, and even went so far as comparing him St Francis and the birds.

Roald Dahl, "Royal Jelly";
Penguin Books, 1983

Toute sa vie, Albert Taylor avait été fasciné par tout ce qui touchait/avait trait aux abeilles. Lorsqu'il était enfant¹, il les attrapait² souvent à mains nues³ et entraînait dans la maison en courant⁴ pour aller les montrer à sa mère, et parfois il les posait⁵ sur son visage et les laissait courir⁶ sur ses joues et son cou et le plus étonnant dans tout cela⁷ était qu'il ne se faisait jamais piquer. Bien au contraire, les abeilles semblaient apprécier sa compagnie. Elles n'essayaient jamais de s'échapper⁸, et pour s'en débarrasser, il lui suffisait de⁹ les chasser doucement de la main¹⁰. Même dans ces moments-là, il leur arrivait fréquemment de revenir s'installer sur son bras, sa main ou son genou, n'importe quelle partie dénudée de son corps.

Son père, qui était maçon¹¹, disait que son fils devait certainement exhaler¹² une puanteur de sorcière, quelque chose de toxique qui suintait des pores de sa peau, et que tout cela finirait mal¹³, à force d'hypnotiser des insectes de la sorte.¹⁴ Mais sa mère disait que c'était un don de Dieu, et allait même jusqu'à le comparer à saint François avec les oiseaux.¹⁵

1. Le calque est impossible : *« en tant que petit garçon » ; il est donc nécessaire d'effectuer un étoffement verbal. « Lorsqu'il était petit garçon » est recevable même si la précision n'est guère utile.

2. « Used to » marque la rupture entre le passé et le présent (mais pas nécessairement l'habitude) et peut nécessiter un étoffement à l'aide de marqueurs temporels comme « autrefois » ou « auparavant ».

3. Pas de traduction mot à mot *« dans ses mains nues », équivalence nécessaire.

4. Chassé-croisé impératif. Voir V3 p. 24.

5. « Would » a ici une valeur d'habitude dans le passé et ne doit donc pas être traduit par un conditionnel.

6. Légère sous-traduction mais plus idiomatique que « ramper » en association avec des insectes.

7. Modulation pour éviter le calque et avoir recours à une expression plus idiomatique.

8. Chassé-croisé partiel, « away » devient le verbe « s'échapper » ; « voler » est sous-entendu et il n'est pas nécessaire de le traduire.

9. Même valeur de « would » que précédemment. On la retrouve dans la phrase suivante. « Il n'avait qu'à... » est recevable.

10. Un chassé-croisé classique serait plus que maladroit : « les enlever en les brossant... ». Renvoi métonymique à la main et non aux doigts plus idiomatique en français.

11. La présence de l'article indéfini « a/an » est spécifique à l'anglais ; celui-ci ne doit pas être traduit.

12. Valeur épistémique de « must » (forte probabilité) rendue par devoir + adverbe. Aussi : « il devait certainement se dégager de son fils [...] »

13. Modulation : « no good would come » → « tout finirait mal ».

14. Il faut essayer de préserver l'inversion syntaxique qui est une volonté stylistique.

15. Le nom français de ce saint doit être utilisé. La conjonction « and » doit être explicitée en référence à l'épisode biblique évoqué : ce que saint François a fait avec les oiseaux, être capable de communiquer avec eux. L'étoffement « parlant aux oiseaux » est de fait recevable même s'il constitue une légère sur-traduction.



THÈME JOURNALISTIQUE

FACEBOOK, ROI DE LA PUB

Mark Zuckerberg peut se frotter les mains. En l'espace d'une douzaine d'années, son réseau social est devenu une véritable machine à cash, surpassant de très loin tous ses rivaux. Pour la seule année 2015, Facebook affichait ainsi 17,08 milliards de dollars de revenus publicitaires (environ 15,4 milliards d'euros). Soit presque dix fois plus qu'il y a cinq ans. Et la firme de Menlo Park ne compte pas s'arrêter là, multipliant sans cesse les produits et services pour doper ses recettes.

Mercredi 27 juillet, le géant californien a annoncé des résultats record pour le deuxième trimestre: 6,24 milliards de dollars de revenus publicitaires, une hausse de 63% sur un an. Face à la popularité grandissante de leurs plates-formes et au nombre toujours plus important d'utilisateurs, les réseaux sociaux ont rapidement été confrontés à une nécessité: comment gagner de l'argent?

FACEBOOK, KING OF ADVERTISING/ ADVERTISING KING/FACEBOOK IS THE KING OF ADVERTISING

Mark Zuckerberg can rub his hands with satisfaction/has good reasons to be delighted¹. Over the last twelve years, his social network/the social network he created has become² a real cash cow/cash machine/golden goose³, by far surpassing all its competitors/exceeding/outcompeting all its rivals. In 2015 alone⁴, Facebook reported/posted/recorded⁵ advertising revenues of 17.08 billion dollars⁶—almost ten times as much as⁷ what it earned five years earlier/a figure that is almost ten times higher than what it was five years ago⁸. And this is not the end of the road for the Menlo Park-based firm⁹/And the Menlo Park-based firm does not intend to stop off now/there and constantly comes up with¹⁰ new products and services to boost its revenues/income.

On Wednesday, July 27th, the Californian Internet/social media giant/behemoth from California announced record results for the second quarter¹¹: 6.24 billion dollars¹² in advertising revenues – a 63% increase in twelve months/over one year/a 63% annual increase¹³. Considering¹⁴ the growing popularity of their websites/platforms/apps and the ever-increasing number of users, social networks were quickly confronted/faced with a problem/an obligation: how could they earn¹⁵ money?¹⁶

La réponse n'a pas tardé à émerger chez les pionniers du secteur, Facebook et YouTube, qui ont misé sur la publicité, à l'instar de nombreux sites Web, pour s'assurer des revenus confortables. Les réseaux sociaux ont flairé le bon filon : la publicité en ligne ne cesse de croître ces dernières années.

Le Monde, 28 juillet 2016

It did not take long for the pioneers of the sector, Facebook and YouTube, to come up with an answer/it was not long before the pioneers of the sector, Facebook and YouTube came up with an answer: following the example of many websites, they bet/banked on advertising in order/so as to ensure secure/guarantee comfortable/ample revenues. Social networks¹⁷ hit it big/had flair/got it right/ found a treasure chest, for¹⁸ online advertising has kept developing¹⁹/has not stopped growing in recent years/over the last few years.

1. L'équivalent anglais existe, mais sans marqueur de réflexivité et avec un possessif comme la plupart du temps avec une partie du corps (« il s'est gratté le nez » → « He scratched his nose »).

2. Contrairement à la plupart des autres occurrences dans ce texte, le passé composé se traduit ici par un *present perfect*. Voir V7 p. 48.

3. La traduction littérale est recevable, mais il existe une expression lexicalisée : « a cash cow ».

4. « Just for 2015 » ou « In 2015 only » sont des alternatives recevables.

5. « Display » dénoterait un caractère ostentatoire et ne convient donc pas ici.

6. Il est possible de conserver la conversion en euros, mais ce n'est pas obligatoire étant donné que l'on s'adresse au locuteur anglo-saxon. En revanche, il est nécessaire de remplacer les virgules avant les décimales par un point en anglais.

7. Attention au comparatif d'égalité X times as Y as Z (et non *X times Y + « -ER » than Z).

8. Il est conseillé de raccorder cette phrase à la précédente par une virgule ou un tiret afin d'éviter le recours à une phrase sans verbe conjugué.

9. Menlo Park désigne le lieu où se trouve le siège de Facebook en Californie : « from Menlo Park » est recevable (origine), mais pas *« of Menlo Park ».

10. « Multiply » est très maladroit et semble renvoyer à une opération mathématique.

11. L'année se divise en quatre trimestres en français, en quatre quarts en anglais (« le premier trimestre » → « the first quarter »).

12. « Billion » ne prend pas de « s » quand il est en position adjectivale. On dit « 4/several billion dollars » et non *« 4/several billions of dollars ». En revanche, on dit « Ø Billions of dollars were spent » car « billions » est ici un nom.

13. Calque syntaxique déconseillé : « an increase of 63% » est recevable, mais « a 63% increase » est beaucoup plus idiomatique. *« On a year » est agrammatical ; « over a year » est possible, mais maladroit ici ; « in a year » est une bonne option, tout comme « a yearly increase ».

14. « Faced with » est acceptable, mais il est préférable d'éviter le calque lexical en explicitant le sens : « Considering », « Because of », « As a result of ».

15. La collocation *« winning money » n'est pas recevable : le verbe « win » peut être complété par des noms comme « prize » ou « race », mais « winning money » implique que l'on a gagné de l'argent à un jeu, à la loterie par exemple. « Making money » est légèrement plus familier que « earning money » qui est plus standard.

16. « How to earn money? » est recevable grammaticalement, mais le calque est un peu étrange. La formulation interrogative n'est pas indispensable puisqu'il s'agit d'une « nécessité » ; on peut donc traduire par une formulation en « -ing » : « making money ».

17. Absence d'article car pluriel générique. Voir V9 p. 54.

18. Il est préférable de coordonner les deux syntagmes avec « for » qui signifie ici « car ».

19. Il est judicieux d'utiliser une inverse négative ici : « ne cesse pas » signifie « continue à » donc, « keeps/goes on growing ».